

SEPT D'UN COUP, OU LE VAILLANT PETIT TAILLEUR¹

Par un beau matin d'été,
un tailleur était assis sur sa table devant la fenêtre.
De bonne humeur, il cousait à toute vitesse².

Vient une paysanne qui descend la rue en criant :

- Marmelade à vendre ! De la bonne marmelade à vendre !

Ces mots résonnent agréablement aux oreilles du petit tailleur.
Il passe sa petite tête par la fenêtre pour l'appeler :

- Par ici, ma bonne dame, par ici !
Je vais vous acheter votre marchandise !

La femme grimpe les trois volées d'escalier avec son lourd panier
jusque chez le tailleur.

Il lui fait vider tout son panier pour qu'il puisse regarder tous ses
pots.

Il les inspecte tous, les soupèse, les approche de son nez
et finit par dire :

- La marmelade me semble bonne.
Pesez m'en 60 grammes³,
allez, même si vous en mettez 100, ce sera bon comme ça !

La femme lui donne ce qu'il veut mais repart en bougonnant de
colère car elle avait pensé avoir trouvé un client pour toute sa
marchandise.

¹ Conte de Grimm n° 20, texte intégral légèrement adapté dans la forme pour le raconter par Florence André-Dumont (www.contesdautrefois.be) d'après la traduction de Natacha Rimasson-Fertin avec l'inspiration du texte allemand sur www.grimmstories.com.

² « *nährte aus Leibeskräften* », de toutes ses forces.

³ « *Wieg sie mir doch vier Lot ab, liebe Frau, wenn's auch ein Viertelfund ist, kommt es mir nicht darauf an.* »

J'indique le poids approximatif de « vier Lot » dans nos unités de mesure car cela permet de comprendre la contrariété de la marchande (qui a monté « son lourd panier », a dû le vider complètement et attendre tout un temps). Voici l'équivalence : « Lot » : Ancienne unité de mesure de masse, dont la valeur, selon la région et l'époque, varie entre 14 et 18 grammes (1/32 à 1/30 livre). Source : <https://fr.wiktionary.org/wiki/Lot>, j'indique le poids approximatif de « vier lot » dans nos unités de mesure calculé comme suit : « Lot » : Ancienne unité de mesure de masse, dont la valeur, selon la région et l'époque, varie entre 14 et 18 grammes (1/32 à 1/30 livre). Source : <https://fr.wiktionary.org/wiki/Lot>

Quant au petit tailleur, il s'exclame :

- Que Dieu bénisse cette marmelade et qu'elle me donne force et vigueur.

Il sort le pain du placard, s'en coupe une tranche sur toute la largeur et la tartine de marmelade.

- Ca ne va pas être mauvais !
Mais avant de manger, je veux terminer de coudre cette veste.

Il pose la tartine à côté de lui et se remet à coudre.
Il est si joyeux qu'il fait des points de plus en plus grands.
Pendant ce temps, l'odeur sucrée de la marmelade monte le long du mur sur lequel il y a une quantité de mouches.
Attirées par la tartine,
de plus en plus de mouches viennent s'y poser.
Le petit tailleur les chasse en s'exclamant :

- Eh, mais qui vous a invitées ?

Mais les mouches ne comprennent pas le français !
Elles ne se laissent pas décourager
et y reviennent de plus en plus nombreuses.

Finalement, la moutarde lui monte au nez.
Pour en finir avec cet enfer, il attrappe un chiffon et il frappe dans le tas sans pitié en criant :

- Attendez un peu, je vais vous apprendre !

Puis, il compte les mouches mortes :
il n'y en a pas moins de sept, les pattes en l'air.
Il admire sa propre vaillance :

- Quel champion, je suis :
Sept d'un coup !
Il faut que toute la ville le sache !

A toute vitesse, il se taille une ceinture, la coud et brode dessus en grandes lettres : « SEPT D'UN COUP ».

- SEPT D'UN COUP !

Non, ce n'est pas seulement toute la ville mais c'est le monde entier qui doit le savoir !

Et son cœur bat de joie comme bat la queue d'un petit agneau.

Le tailleur trouve que son atelier est trop petit pour sa vaillance. Alors, il met sa ceinture pour s'en aller dans le vaste monde.

Avant de partir il cherche dans sa maison ce qu'il pourrait bien emmener.

Mais il ne trouve rien d'autre qu'un vieux fromage qu'il fourre dans son sac.

Dehors, devant la porte, il voit un oiseau prisonnier dans les broussailles.

Et hop, l'oiseau rejoint le fromage dans le sac.

Puis il se met vaillamment en route

et comme il est léger et agile, il ne se fatigue pas.

Le chemin le mène en haut d'une montagne.

Quand il arrive sur le plus haut sommet,

il se trouve devant un énorme géant qui est assis là et regarde tranquillement autour de lui.

Courageusement, le petit tailleur va vers lui :

- Salut, camarade !

Alors, tu regardes le vaste monde ?

Moi, j'y vais justement ! Et je veux m'y essayer⁴.

As-tu envie de m'accompagner ?

Le géant regarde le tailleur avec mépris et dit :

- ⁵ ! Misérable !

⁴ *Ich bin eben auf dem Wege dahin und will mich versuchen.*

⁵ *Lump* se traduit par « vermine » mais en contant, c'est le terme de « mauviette » qui me vient spontanément, malgré mon habituelle scrupuleuse fidélité au texte original, je le mets ici car il me paraît particulièrement bien approprié.

Le petit tailleur ouvre sa veste pour montrer sa ceinture au géant :

- Voilà, regarde quel genre d'homme je suis !

Le géant lit :

- "SEPT D'UN COUP".

Il croit que ce sont des hommes que le tailleur a tués.

Du coup, il a un peu de respect pour lui.

Mais il veut d'abord vérifier⁶ : il ramasse un gros caillou et le serre si fort dans sa main qu'il en coule de l'eau.

Et il dit :

- Fais-en autant, si tu en as la force !

- C'est tout ? Mais c'est un jeu d'enfant pour nous autres !

Le tailleur prend le fromage tout mou qu'il a dans son sac et le presse si bien que du jus se met à en couler.

- Et voilà ! Pas mal, hein ?

Le géant ne sait plus quoi dire et il n'en croit pas ses propres yeux. Alors il prend un autre gros caillou et le lance si haut qu'on ne le voit presque plus.

- Allez, petit bonhomme, fais-en autant.

- Bien lancé !

Mais le caillou est quand même retombé par terre, tandis que moi, je vais en lancer un qui ne reviendra pas du tout.

Il plonge la main dans son sac, prend l'oiseau et le lance en l'air.

Tout heureux de sa liberté, l'oiseau s'élève, s'envole à tire-d'aile et ne revient pas.

- Qu'est-ce que tu penses de ce coup-là, camarade ?

- D'accord, tu sais lancer.

Maintenant, nous allons voir si tu es capable de porter quelque chose de sérieux.

⁶ *Doch wollte er ihn erst prüfen.*

Et le géant emmène le petit tailleur jusqu'à un énorme chêne couché sur le sol.

- Si tu es fort assez, aide-moi à porter cet arbre hors de la forêt.
- Volontiers !
Tu n'as qu'à prendre le tronc sur l'épaule
et moi, je vais prendre les branches, c'est le plus lourd.

Le géant charge le tronc sur ses épaules,
tandis que le tailleur s'assied tranquillement sur une branche.
Le géant, sous sa charge, ne peut pas se retourner.
Alors, tout seul il porte et traîne l'arbre, avec en plus le petit tailleur par-dessus
Celui-ci, derrière, est tout joyeux et de bonne humeur.
Il siffle joyeusement une chanson comme si porter un arbre était un jeu d'enfant.

Après avoir porté cette lourde charge pendant un moment,
le géant n'en peut plus, il faut qu'il s'arrête. Il crie :

- Attention ! Je vais le laisser tomber.

Le tailleur saute vivement de sa branche,
saisit l'arbre à deux mains comme s'il l'avait porté et dit au géant :

- Alors quoi ? Un grand gaillard comme toi,
tu n'es même pas capable de porter cet arbre ?

Ils laissent l'arbre où il est et continuent à marcher ensemble.
En passant devant un cerisier, le géant empoigne les branches de l'arbre où se trouvent les premières cerises mûres.
Il courbe les branches jusqu'au niveau du tailleur
et lui dit de les manger.
Mais le petit tailleur est évidemment trop léger pour maintenir l'arbre ployé.
Alors, quand le géant lâche les branches, l'arbre se redresse et le tailleur est envoyé comme une flèche en l'air.
Il retombe par terre sans mal.
Mais le géant lui dit :

- Comment ! Tu n'es pas assez fort pour maintenir une petite branche comme ça ?

- Oh ! ce n'est pas la force qui me manque.
Crois-tu que cela arrêterait quelqu'un qui en a frappé SEPT D'UN COUP ?
J'ai sauté par-dessus l'arbre parce qu'en bas, des chasseurs sont en train de tirer dans les buissons.
Saute comme moi, si tu en es capable !

Le géant essaye de sauter par-dessus le cerisier,
mais il ne réussit pas à le franchir
et reste accroché dans les branches.

Le petit tailleur a donc de nouveau le dessus.
Alors, le géant lui dit :

- Puisque tu es si vaillant,
viens passer la nuit chez nous, dans notre caverne.

Le petit tailleur est d'accord et suit le géant.

Quand ils arrivent dans la caverne,
il y a là encore d'autres géants assis autour du feu.
Ils mangent, chacun tenant un mouton rôti dans la main.
Le petit tailleur regarde autour de lui et se dit :

- C'est bien plus spacieux ici que dans mon atelier !

Le géant lui montre un lit et l'invite à s'y coucher pour dormir.
Mais le lit est bien trop grand pour lui :
au lieu de s'y allonger,
le petit tailleur se recroqueville dans un coin.⁷

Quand il est minuit, le géant pense que le petit tailleur est
profondément endormi.
Il se lève, prend une grosse barre de fer et fracasse le lit d'un seul
coup, en plein milieu.
Il est sûr et certain d'avoir tué cette sauterelle.

⁷ Dem Schneiderlein war aber das Bett zu gross, er legte sich nicht hinein, sondern kroch in eine Ecke.

Au petit jour, les géants quittent la caverne pour aller dans la forêt.
Ils ont complètement oublié le petit tailleur.
Soudain, ils le voient arriver plein de joyeuse assurance⁸.
Les géants prennent peur
et craignant qu'il les tue tous, ils s'enfuient.

Si c'est trop long pour les jeunes enfants,
raconter le conte en deux fois : FIN DE LA 1^{ère} PARTIE

Le petit tailleur repart, suivant toujours son nez pointu.
Après avoir longtemps voyagé, il arrive dans le jardin d'un palais royal.
Comme il se sent fatigué, il s'étend sur l'herbe et s'endort.
Tandis qu'il est allongé là,
les passants l'observent sous toutes les coutures.
Ils lisent sur sa ceinture, "SEPT D'UN COUP".
Ils se demandent :

- Ah !, que veut ce grand héros de guerre ici,
alors que règne la paix ?
Ce doit être un puissant seigneur !

Ils vont avertir le roi.
Ils se disent que si jamais la guerre venait à éclater,
ce serait là un homme important et utile :
il ne faut le laisser partir à aucun prix.
Ce conseil plaît au roi :
Il envoie un des seigneurs de sa cour auprès du petit tailleur,
pour lui proposer d'entrer dans l'armée royale.
Le messager reste auprès du dormeur jusqu'à ce qu'il s'étire et
ouvre les yeux.
Alors, il lui transmet la demande du roi.
Le petit tailleur répond :

- C'est justement pour cela que je suis venu.
Je suis prêt à entrer au service du roi.

⁸ *da kam es auf einmal ganz lustig und verwegen dahergeschritten.*

On le reçoit avec de grands honneurs et on met une habitation particulière à sa disposition.

Jaloux, les autres guerriers voudraient bien envoyer le petit tailleur aux cent mille diables.

Ils pensent :

- Qu'allons-nous devenir ?

Si jamais nous nous disputons avec lui, il nous frappera !

Et à chaque fois, il tuera sept d'entre nous.

Alors, c'en sera fini de nous...

Ils décident d'aller tous ensemble donner leur démission au roi.

Ils lui disent :

- Nous ne sommes pas faits pour vivre avec un homme qui en tue sept d'un coup.

Le roi est triste : devrait-il perdre tous ses fidèles serviteurs à cause d'un seul homme ?

Maintenant, il préférerait n'avoir jamais vu cet homme et il a envie de s'en débarrasser.

Mais il n'ose pas le renvoyer car il a peur que le tailleur le tue, lui et tout son peuple, pour monter sur son trône à sa place.

Il y réfléchit longuement et finalement, il a une idée.

Il envoie quelqu'un dire au tailleur que puisqu'il est un si grand héros de guerre, il a une proposition à lui faire.

Dans une forêt de son royaume, vivent deux géants qui volent, tuent, incendient, c'est une véritable calamité :

toute personne qui les approche est en danger de mort.

Si donc, il peut, lui, vaincre et tuer ces deux géants,

le roi lui donnera sa fille unique en mariage

et, comme dot, la moitié du royaume.

Cent cavaliers l'accompagneront et l'aideront.

- Le tailleur pense :

Voilà qui serait bien pour un homme comme moi :

une jolie princesse et la moitié d'un royaume,

on ne vous propose pas ça tous les jours !

- Alors, il répond :
Mais bien sûr, je vais maîtriser ces deux géants.
Et je n'ai pas besoin de cent cavaliers pour cela :
celui qui est capable d'en abattre SEPT D'UN COUP n'a rien à craindre de deux.

Le petit tailleur s'en va avec les cent cavaliers à sa suite.
À la lisière de la forêt, il se retourne et leur dit :

- Restez ici, je vais en finir avec les deux géants tout seul.

Puis il s'élançe dans la forêt en regardant attentivement à droite et à gauche.

Au bout d'un moment, il aperçoit les deux géants.

Ils sont couchés sous un arbre, ils dorment et ronflent si fort que les branches montent et descendent au rythme de leur respiration.

Sans attendre, le petit tailleur remplit ses poches de cailloux et grimpe dans l'arbre.

À mi-hauteur, il se glisse le long d'une branche jusqu'à ce qu'il se trouve juste au-dessus des dormeurs.

Il fait tomber des cailloux les uns après les autres sur la poitrine d'un des géants.

Pendant un certain temps, le géant ne sent rien.

Mais finalement, il se réveille et pousse son compagnon d'un coup de coude en disant :

- Qu'est-ce que tu as à me frapper ?
- Tu rêves, je ne t'ai pas frappé.

Ils se recouchent pour dormir et le tailleur laisse tomber un caillou sur le second géant.

- Qu'est-ce que c'est ? s'écrie celui-ci.
Qu'est-ce qu'il te prend de me frapper ?
- Je ne t'ai pas frappé ! grommelle le premier géant. Pas du tout !

Ils se disputent un moment mais comme ils sont fatigués, ils abandonnent et referment les yeux.

Le petit tailleur recommence son manège et, choisissant le plus gros caillou, il le jette de toutes ses forces sur la poitrine du premier géant qui hurle en se dressant comme un fou furieux :

- C'en est trop !

Il se jette sur le second géant qu'il cogne contre l'arbre si fort que l'arbre en tremble.

Le second géant lui rend la monnaie de sa pièce et ils se battent avec une telle rage qu'ils arrachent les arbres et se les jettent l'un sur l'autre tant et si bien que, finalement, ils tombent en même temps tous les deux, morts.

Le petit tailleur saute alors en bas de son arbre en se disant :

- C'est encore une chance qu'ils n'aient pas arraché l'arbre dans lequel j'étais !
Sinon j'aurais sauté comme un écureuil d'un arbre à l'autre : nous sommes agiles, nous autres !

Il dégaine son épée et l'enfonce deux bonnes fois dans la poitrine de chaque géant.

Puis il sort de la forêt retrouver les cavaliers et leur dit :

- Le travail est fait, je les ai tués tous les deux.
Ca a été dur : ils se sont défendus et dans leur détresse, ils ont même déraciné des arbres.
Mais tout cela ne sert à rien quand on a affaire à quelqu'un comme moi qui en bat SEPT D'UN COUP !
- N'êtes-vous pas blessé ? demandent les cavaliers.
- Oh ! pour moi tout va bien, ils n'ont pas touché à un seul de mes cheveux.

Les cavaliers ne veulent pas le croire et ils entrent dans la forêt. Ils trouvent les deux géants qui baignent dans leur sang au milieu des arbres déracinés.

Le petit tailleur s'en revient réclamer au roi la récompense promise. Mais le roi regrette sa promesse et se remet à chercher comment se débarrasser de ce héros.

- Avant de recevoir ma fille et la moitié du royaume, il faut que tu accomplisses un autre exploit.
Dans la forêt, une licorne fait beaucoup de dégâts :
il faut que tu la captures.
- Je crains une licorne encore moins que deux géants.
SEPT D'UN COUP, c'est mon affaire.

Il prend une corde et une hache, part vers la forêt et dit une nouvelle fois à ceux qui ont été envoyés avec lui, de l'attendre à l'extérieur de la forêt.

Il n'attend pas longtemps, car déjà la licorne arrive.

Elle fonce droit sur lui comme si elle voulait l'embrocher.

- Du calme, du calme, pas si vite !

Il attend, sans bouger, que l'animal soit tout près,
puis il se cache lestement derrière l'arbre.

Lancée à toute vitesse, la licorne plante sa corne si profondément dans le tronc, qu'elle n'a pas la force de l'en retirer et reste prisonnière.

- Je le tiens, mon petit oiseau !

Le tailleur sort de derrière l'arbre,
passe la corde au cou de la licorne,
puis à coups de hache, il dégage la corne du tronc.
Après quoi, il l'emmène chez le roi.

Mais cette fois encore, le roi ne veut pas donner la récompense promise et exige une troisième chose.

Avant d'épouser sa fille, le tailleur doit capturer un sanglier qui fait des dégâts dans la forêt.

Les chasseurs l'assisteront.

- Volontiers, c'est un jeu d'enfant.

Le tailleur n'emmène pas les chasseurs dans la forêt.

Ceux-ci en sont bien contents parce que le sanglier les a plusieurs fois malmenés et ils n'ont aucune envie de le chasser.

Dès que le sanglier voit le tailleur, il le charge, la bouche écumante, montrant ses défenses aiguisées, pour le jeter à terre.

Mais le héros agile saute dans une chapelle qui se trouve là et, d'un seul bond, en ressort par la fenêtre.

Le sanglier l'a suivi dans la chapelle mais le tailleur fait le tour par l'extérieur et referme la porte derrière lui.

La bête furieuse se trouve prisonnière car elle est bien trop pesante et maladroite pour pouvoir sauter par la fenêtre.

Le petit tailleur appelle alors les chasseurs pour qu'ils voient de leurs propres yeux que la bête est prisonnière.

Il se rend ensuite chez le roi :

Maintenant, qu'il le veuille ou non, il doit tenir sa promesse et lui donner sa fille et la moitié de son royaume.

Ah !, si le roi savait qu'il a devant lui, non pas un grand guerrier mais un petit tailleur, cela lui fendrait le cœur encore plus.

On célèbre donc le mariage en grande pompe...
mais avec peu de joie.

Et c'est ainsi qu'un tailleur devint roi.

Quelques temps plus tard,
la reine entend son époux parler en rêve, la nuit.

- Gamin, finis-moi cette veste et reprise-moi ce pantalon
ou tu auras un coup de bâton sur les oreilles !

Elle comprend alors que le jeune homme est né dans un milieu qui est bien loin du sien.

Le lendemain, elle se plaint à son père et lui demande de la débarrasser de ce mari qui n'est qu'un tailleur.

Le roi la console en lui disant :

- Laisse la chambre à coucher ouverte la nuit prochaine.
Mes serviteurs attendront dehors et quand il sera endormi,
ils entreront, le ligoteront et le porteront sur un vaisseau qui
l'emmènera dans le vaste monde.

La jeune femme s'en réjouit.

Mais l'écuyer du roi a tout entendu.

Comme il est attaché au jeune homme, il lui rapporte tout.

Alors, le petit tailleur déclare :

- Je vais leur mettre des bâtons dans les roues.

Le soir venu, il se couche comme d'habitude avec son épouse.

Quand elle le croit endormi, elle se glisse hors du lit pour aller ouvrir la porte de la chambre, puis revient se coucher.

Le petit tailleur fait semblant de dormir, il crie comme s'il rêvait :

- Gamin, finis-moi cette veste et reprise-moi ce pantalon ou tu auras un coup de bâton sur les oreilles !
J'en ai abattu SEPT D'UN COUP,
j'ai tué deux géants,
poursuivi une licorne,
capturé un sanglier,
et ce n'est pas ceux qui sont devant la porte qui vont me faire peur !

En entendant le tailleur, l'épouvante saisit les serviteurs et ils fuient comme s'ils avaient toute une armée à leurs trousses.

Plus personne ne s'en prit jamais plus à lui.

Et c'est ainsi que le petit tailleur est devenu roi et le resta toute sa vie.